

sères et l'emmenaient prisonnier dans leurs frégates; faut dire aussi que les canayens ne les ménageaient pas non plus, et quand ils avaient la chance de les rencontrer à peu près d'égale force, il n'en retournait pas gros aux chaloupes des frégates.

Or un jour, Grenon s'était fait gaffer en traître et amener avec un autre homme du nom de Tremblay à bord des frégates. Rendus là, les goddam, pour avoir du plaisir, commencèrent par martyriser Tremblay, qui était plus chétif que Grenon.

Leur plaisir, c'était d'amarrer Tremblay à une drisse, de le monter jusqu'au bout de la grande vergue et de le larguer à plat sur l'eau, devant Grenon qui bouillait de rage. Quatre fois ils remontent Tremblay et le laissent tomber. La quatrième fois, il était mort; on le détache et on jette le corps à l'eau.

Le plaisir était fini de ce côté-là, un grand Anglais s'approche avec la corde: "C'est à ton tour, à c'te heure, maudit Français" qu'il dit en ricanant; mais Grenon, d'un coup sec, casse les amarres qui lui attachaient les poignets, et d'une seule claque il l'envoie rouler raide mort sur le pont. Vous comprenez que tout le monde se jette sur lui, mais c'était pas un homme, c'était un vrai déchaîné. En un clin d'œil il avait culbuté une quinzaine de matelots et, sautant sur le bastingage, il s'était précipité dans le fleuve halant avec lui deux goddam qu'il avait gaffés par la peau du cou comme les p'tits chats; puis sans s'inquiéter des deux Anglaises qui barbotaient dans l'eau salée, il tira sa coupe et prit terre.

Mais c'est pas tout à fait ça qui l'a envoyé en purgatoire pour tant d'années.

Vous comprenez, m'sieur, si les Anglais cherchaient Grenon qui s'était caché dans le bois de la baie Saint-Paul et qui n'en sortait que pour guetter les bourreaux de Tremblay et en abattre tant qu'il pouvait.

Or, un soir qu'il était traversé à l'île dans sa berge et qu'il rôdait autour du moulin, il entend tout d'un coup des cris terribles. Il s'approche du châssis et qu'est-ce qu'il voit? quatre soldats en fête qui essayaient de violenter une fille. Il va pour entrer. Les crapauds avaient barré la porte, mais d'un coup d'épaule Grenon la fait sauter et se jette sur les Anglais. En moins que rien, ils étaient

tous les quatre après chercher leur *respir* dans la *place*.

"Va me chercher des cordes", qu'il dit à la fille et il les ficela proprement tous les quatre.

Après ça il les monta sur son dos, un par un sur l'étage de la roue. Les ailes du moulin marchaient comme si le diable eût été dedans, mais Grenon sortit ses bras de la lucarne, en saisit une au passage, et han! il l'arrêta net. Malgré lui il leva d'un pied. "Amène un paquet" qu'il dit à la fille, et il attacha le goddam de tout son long sur l'aile: puis il lâche et arrête l'autre pour la même cérémonie. Enfin, monsieur, au bout d'une demi-heure, c'était fini, et les ailes recommençaient à marcher lentement d'abord, puis vite et vite, chacune avec son homme, quatre ailes, quatre hommes qui tournaient tantôt la tête en bas, tantôt les pieds droits au ciel et qui éventaient les cris. Puis Grenon s'essuya le front et dit tout haut: "Pour Tremblay, quatre plonges, quatre hommes, c'est le compte", et il s'en alla.

Quand les gens de la frégate les trouvèrent le lendemain, ils viraient encore, mais ils ne criaient plus. Ils les décrochèrent, ils étaient morts depuis longtemps et raides comme des baguettes de fusil. Vous comprenez que ce virailage leur avait tourné le sang à l'envers.

On n'entendit plus jamais parler de Grenon, mais à minuit, le jour des Morts, il revient gémir sur l'emplacement du vieux moulin, et il est condamné à décrocher les pendus. Vous voyez d'ici l'emplacement, là où est construite la maison du bedeau, tout au bas du cimetière, pensez pas que je passerais par là c'te nuit tombée, quand ben même vous me donneriez tous les soldats de la citadelle de Québec. Faut dire aussi que c'était trop, ajouta le bonhomme en baissant la voix, Grenon aurait pu les tuer tout doucement sans les faire souffrir comme ça.

—A votre santé, père Tellier, et vous dites que votre frère a rencontré l'ombre de ce terrible Grenon; contez-moi maintenant l'aventure.

—A la vôtre. Pas l'ombre, m'sieur, mais Grenon lui-même en personne naturelle, même qu'il a manqué en mourir.

Pour lors donc, figurez-vous que mon défunt frère Antoine, mon aîné qui est mort,